

**LA SENTINELLE de ce jour
paraît en 8 pages.**

Vive la « Senti » !

Plus les bourgeois nous tapent dessus, plus montent nos actions ! C'est fort réjouissant. C'est ainsi que nos augmentations nettes s'élevaient aujourd'hui à

129 !!!

C'est très beau, très beau. Nous en demandions 422. Il nous en faut encore

293

Le Jura-Sud, à lui tout seul, doit nous en fournir quelques centaines !!

Allons, camarades, pendant que le « National » se bat les flancs pour inventer des histoires abracadabrantes autant que naïves, augmentons le nombre de nos abonnés ; augmentons le nombre des membres du parti.

C'est la meilleure réponse à faire... après avoir voté avec énergie.

Electeurs,

Retenez les noms des candidats socialistes :

Pour le Seeland:

Balmer et Perret.

Pour le Jura-Nord :

Georges Heymann.

Pour le canton de Neuchâtel :

**Paul Graber,
Edmond Breguet,
Marcel Grandjean,
Adolphe Ischer.**

Les soldats votent manuscrit et recopient ces noms sur leur bulletin de vote.

L'individu-automate

Revenons à la deuxième affirmation de M. de Dardel : En régime collectiviste, l'individu appartient à l'Etat et devient un rouage atome, une sorte d'automate.

Sur quoi repose cette affirmation du polémiste conservateur de St-Blaise ? Nous l'ignorons... avec lui.

Récemment, déjà, nous avons démontré, avec pièces à l'appui, — ce qu'oublie toujours de faire l'affirmatif M. de Dardel — que la liberté n'existe pas pour la grande masse des individus, parce que dépossédés.

Qu'en serait-il sous le régime collectiviste ? L'individu serait astreint au travail pour faire sa part de labour. C'est là une première obligation.

Etablissons un parallèle entre cette obligation telle qu'elle existe actuellement pour le travailleur et telle qu'elle serait sous le régime qui répugne tant au conservateur de la « Suisse libérale ».

Aujourd'hui, la grande masse est astreinte au travail, mais en des conditions anarchiques et funestes. L'ouvrier ne dépend pas d'un système régulier, normal, rationnel et fructueux. Il dépend de la volonté de celui qui possède, de celui qui fixe les conditions du travail, n'ayant à respecter — et encore ! — que des limites générales correspondant aux avantages acquis par la majorité des travailleurs au prix de luttes épiques autant que périlleuses. Des centaines d'ouvriers ont dû sacrifier leur avenir pour faire reculer la rapacité du possesseur.

Le travail qui se pratique avec des moyens inférieurs, en des conditions peu avantageuses et souvent irrationnelles, parce qu'il s'agit de tirer parti de locaux et d'instruments de travail que le patron n'a pas le moyen de sacrifier, le travail empiète sur des journées trop longues, presque entières.

On peut donc affirmer que, sous le régime actuel, la grande masse des travailleurs est l'humble serviteur d'une puissance guidée, en son autorité, par ses seuls avantages personnels et par les caprices ou les fantaisies de son humeur.

La liberté de l'ouvrier est le prix des avantages, des bénéfices de l'employeur. Ce seul fait permet même à ceux qui ne connaissent pas la dépendance extrême de l'ouvrier, de la concevoir. Et, comme elle empiète sur presque toute la journée, cette dépendance exerce son influence sur l'existence presque entière du travailleur.

En dehors du temps énorme consacré au travail salarié, l'ouvrier n'est point libéré. Il continue à redouter le despotisme de celui qui l'emploie. Il se sent encore, en ces heures dites de loisir, l'être dépendant, le rouage asservi.

Seuls, échappent à ce despotisme ceux qui l'exercent ou ceux qui ont une situation économique indépendante sans exploiter la main-d'œuvre d'autrui.

Ceux-ci pourront conserver leur situation. Si ceux-là la perdent, la société n'y perdra rien.

Que se passerait-il sous le régime collectiviste ?

Le travailleur serait astreint à un labour régulier. Mais il bénéficierait d'avantages capitaux.

La durée du travail serait diminuée. Nous l'avons démontré par les expériences faites en Allemagne et en Amérique. L'ouvrier d'aujourd'hui doit travailler comme un forcené et avec des moyens qui le gênent souvent par leur imperfection.

Mettant au bénéfice de la production, du système de travail, toutes les ressources de la science, le collectivisme établirait des conditions tout autres. Il suffirait, par exemple, de prendre au système Taylor ce qu'il a de remarquable pour intensifier la production en réclamant un moindre effort.

Les conditions du travail ne seraient point arrêtées arbitrairement, tyranniquement, par une puissance extérieure, par le possesseur de la richesse. Elles seraient arrêtées par l'ensemble des intéressés eux-mêmes. Cela ferait disparaître complètement le caractère de servilité dans le travail. Il y aurait une différence plus accentuée encore qu'entre l'individu habitant une monarchie absolue et celui vivant en république. Les lois qui, en république, remplacent l'arbitraire du potentat, ont-elles donc transformé les hommes en rouages atomes, en automates ?

L'ouvrier aurait acquis un droit nouveau : le droit au travail, droit dont l'absence actuelle fait courber tant d'échines devant des individus dont la seule valeur consiste en l'argent dont ils ont hérité.

Au travail, donc, plus d'ordre, plus de méthode, plus d'économie de l'effort, disparition de l'autorité arbitraire du possesseur, diminution du temps consacré au labour payé.

Dans ce domaine, donc : avantage pour le travailleur.

Mais passons aux heures de loisir. Non seulement le producteur en a davantage à sa disposition, mais encore sont-elles réellement des heures de loisir.

Elles le seront parce que l'existence matérielle de l'individu sera assurée. Le cauchemar de l'avenir a disparu.

Elles le seront parce que la récompense du travail étant meilleure, la famille pourra réellement devenir un centre de bonheur.

Elles le seront parce que l'individu, matériellement affranchi, ne se heurtera, dans l'exercice de sa liberté morale et intellectuelle, à aucune entrave.

Aujourd'hui, les riches seuls savent ce que c'est que cette liberté, et encore ! Combien d'industriels et de négociants qui n'osent s'affirmer en hommes, en face des problèmes sociaux, parce qu'ils craignent de... perdre des clients.

La tyrannie du capital s'exerce actuellement du haut en bas de l'échelle, dans les affaires et le travail, et en dehors des affaires et du travail.

Mieux rétribué, ayant plus de temps libre, affranchi de toute tutelle extérieure venant projeter son ombre jusque dans ses loisirs, la classe ouvrière aura enfin acquis une liberté réelle.

Que M. de Dardel examine de près cette comparaison et voie si c'est le capitalisme ou le collectivisme qui ravit au travailleur sa dignité d'homme. Les ouvriers, eux, savent à quoi s'en tenir. Certains théoriciens vivant de leurs rentes, seuls, pouvaient avoir des doutes en évoquant un collectivisme-à-la-foison, dénaturé dans leur propre esprit, création de leur imagination aux abois parce que... les gros capitaux sont menacés.

E.-Paul GRABER.

Mise au point

Notre ami Chapiro vient de publier dans le « Genevois » la lettre que nous reproduisons plus bas, annonçant qu'il n'est plus au « Paris-Genève ». En le quittant, il n'en veut certes pas au directeur de ce journal et à qui que ce soit de la rédaction.

Quant à son article qui a mérité la réprobation du Conseil fédéral, il va sans dire que Chapiro ne changera pas la ligne de conduite qu'il s'est tracée et rien ne l'empêchera de dire à l'avenir la vérité ou ce qu'il croit être vrai. Du reste, il n'y a que la vérité qui gêne, ce qui prouve que Chapiro n'a pas eu tort.

Voici la lettre :

Genève, le 5 novembre.

Monsieur et cher confrère,

Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien accueillir ces quelques lignes dans les colonnes de votre estimé journal.

Plusieurs journaux, entre autres le « Genevois », dans un article de M. Krasny, continuent à citer mon nom à côté de celui du journal « Paris-Genève ». Or, je n'en fais plus partie. Mieux, ma participation à cet organe n'a été, dès le début, qu'un malentendu, les noms de MM. Pioch, Charles Rappoport, Jean Longuet et autres, dont « Paris-Genève » publiait tous les jours les articles, m'ayant induit en erreur sur la « réelle » collaboration de ces distingués confrères.

Permettez-moi encore de protester de toutes mes forces contre la reproduction peu correcte de mes articles par les journaux allemands. Si j'attaque, avec douceur, les impérialismes de certains alliés, ce n'est certes pas pour couvrir l'impérialisme allemand. Du reste, l'ambassade d'Allemagne à Berne ne l'a compris que trop bien en portant plainte devant le Conseil fédéral contre l'un de mes articles.

Je vous renouvelle, Monsieur et cher confrère, etc.

Joseph CHAPIRO (Orifach).

La conférence de Dardel à Neuchâtel

Environ 250 personnes ont répondu au bruyant appel fait en faveur de la conférence de Dardel. Il y avait là un certain nombre d'ouvriers qui sont sortis fort déçus en entendant de quelle façon l'orateur non seulement a parlé du socialisme, mais surtout de Charles Naine et de Paul Graber.

— C'est le pire des encroûtés ! dit l'un d'eux. Mais il est un point qu'il faut relever.

En pleine séance publique, M. Otto de Dardel a traité M. Matthias, son allié actuel, avec une désinvolture peu ordinaire. Il a même raconté, ce qui nous a paru un manque de courtoisie à noter, que M. Matthias avait dû lui demander humblement des excuses pour des erreurs publiées au sujet du panachage libéral au Locle. Quel estomac il faut avoir pour les radicaux. M. Clottu déclare que c'est aux libéraux à faire la pénible besogne de nettoyage devant laquelle reculent les radicaux.

M. Favarger veut donner à la barque radicale un pilote libéral.

M. de Dardel annonce publiquement que M. Matthias a dû lui faire des excuses.

Et les radicaux de se déclarer enchantés de la sainte-alliance verte et rouge. Pas fiers, ces gens, pas fiers !

Un père de famille ne laisse pas percer sa maison

Un pasteur qui se donne comme chrétien vient de publier une brochure qui a rempli d'aise les réactionnaires du pays. Il a cherché à prouver que le christianisme s'accommode parfaitement de la guerre, du métier des armes. « Nous avons établi ci-dessus que prendre les armes n'est pas nécessairement un péché en soi. »

Nous n'avons pas qualité pour trancher qui a raison au sens biblique. Si c'est M. Perret qui a raison et si le « Tu ne tueras point » ne veut pas dire tu ne tueras point, c'est tant pis pour la Bible et tant pis pour le christianisme. Si le « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » veut dire aussi : « Apprends à manier un fusil pour lui casser la tête... »

Ces fantastiques contradictions n'ont jamais ému les exégètes ; ils arrangent tout cela comme des noix sur un bâton.

Pour nous, la tuerie nous répugne et le métier des armes nous apparaît comme une honte.

M. Perret a édifié sa théorie sur un axiome biblique : Un père de famille ne laisse pas percer sa maison !

Savez-vous que j'ai trouvé cet axiome plein de sève. J'ai applaudi en retrouvant cette vieille connaissance.

Jamais les temps n'ont été aussi propices pour rappeler cette « vérité évidente » au peuple.

En effet, on s'ingénie à percer la maison de nos pères de famille avec une rare canaillerie.

On la perce pour en faire sortir nos fils qu'on va ensuite driller. On la perce tous les jours pour en faire sortir la moitié des produits du travail de la famille, qu'on va porter au capitaliste oisif. On la perce pour prélever des impôts injustes. On la perce pour livrer la mère de famille à la fabrique. On la perce pour prendre les enfants trop jeunes et en faire les valets des possesseurs de la richesse.

La maison du père de famille, en régime capitaliste, est une écumoire par où s'écoule tout le suc de la vie et au fond de laquelle ne reste que la douleur.

Nous ne disons pas, pour autant, à l'exemple de l'évangélique pasteur : Armez-vous pour repousser les voleurs ! Si nous voulions entrer dans cette voie bénie, le meurtre — évangélique — serait sans cesse à l'ordre du jour. Nous ne disons pas non plus : Ne résistez pas. Nous disons : Organisez-vous. Créez une force sociale assez puissante pour que les voleurs disparaissent. Faites-le en œuvrant avec ardeur dans vos syndicats, dans vos coopératives, aux heures de luttes politiques. Créez une humanité nouvelle qui fera s'écrouler la caverne de voleurs dans laquelle on perce la maison du père de famille !

Entre ces deux voies, laquelle est la plus biblique ? Je ne sais, mais ce dont je suis certain, c'est que la nôtre est plus profondément humaine !

Il y a d'excellentes choses dans la brochure de M. Perret. On y lit ces mots :

« Terrible sera la responsabilité de ceux qui l'auront déchainée (il parle de la guerre civile) et dont l'instrument de travail aura été la haine. »
« Le semeur de haine est l'ennemi déclaré de la paix. »

Monsieur le doux pasteur, c'est vrai, ce que vous dites là. C'est très vrai.

La société actuelle, lancée dans le courant formidable de la lutte pour la vie, grâce à un régime de rivalité et de concurrence qui fait que tout homme est le rival d'un autre homme, nous conduit vers une catastrophe.

Les injustices si violentes du présent siècle entassent des réserves de haine dans le cœur de ceux qui souffrent.

« Terrible sera la responsabilité de ceux qui auront déchainé cette haine et ces divisions », dans le seul but de s'enrichir aux dépens des autres.

Nous autres, socialistes, nous espérons arriver assez vite pour sauver l'humanité de l'abîme vers lequel elle court et pour lui donner une base économique qui rapprochera les hommes.

Mais si, comme pour la guerre de 1914, nous arrivons trop tard, avec notre œuvre créatrice, « terrible sera la responsabilité, M. Perret, de ceux qui nous auront retardés par une opposition aveugle. »

E.-P. G.

LA CHAUX-DE-FONDS

Manifestations - Conférences

VENREDI,

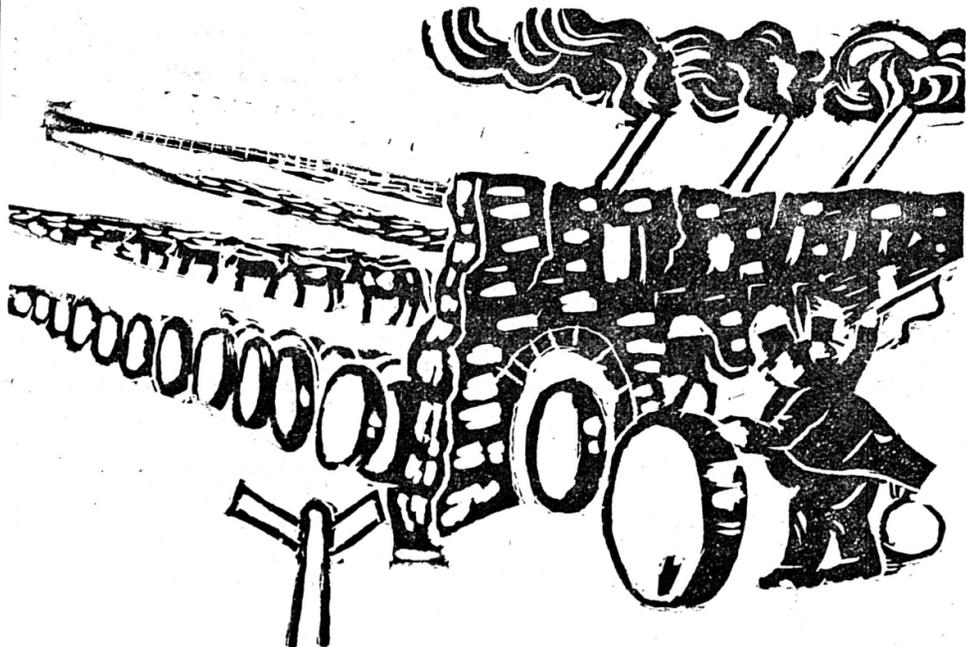
Conférence contradictoire au Temple

à 8 1/2 h. du soir

Orateurs : Jean Wenger,
Charles Naine.

Samedi, Nouvelles Manifestations

Les Chaux-de-Fonniers, toujours à l'avant-garde de la lutte pour la liberté, seront nombreux pour assister à ces manifestations et à ces conférences.



„Un père de famille ne laisse pas percer sa maison.“
La Bible citée par M. P. Perret.

Peuple neuchâtelois ! Il y a trop longtemps que des spéculateurs et des affameurs de tout genre percent la maison suisse pour exporter nos fromages, nos vaches, nos bois, nos souliers, tandis que le peuple manque de tout cela.

C'est le moment d'y mettre fin en enfonçant le bloc bourgeois !

Ceux qui voient juste

Il y a parmi les radicaux des individus qui ne se laissent pas bernier par les rodomontades patriotiques genre « National Suisse ». Voici comment un radical juge son parti. Les lignes suivantes sont tirées du « Jura bernois » :

« Le peuple sait que la guerre fait rage tout autour de nous et que notre pays est appelé à en supporter quelques lourdes conséquences. Il n'a pas admis cependant que ces conséquences eussent été jusqu'ici portées par toutes les épaules dans la mesure indiquée par une élémentaire équité. Les vivres sont chers et il se les procure de ce fait avec des difficultés grandissantes, d'où naissent pour lui de trop certaines privations. Mais les gens qui ont de l'argent sont pourvus de denrées. Ils ont accumulé des provisions et s'ils n'en ont pas de réserve, leur bourse est toujours assez garnie pour payer les grands prix. Il sait que la ration quotidienne de pain de 250 grammes est insuffisante sur la table du pauvre, si on peut s'en contenter sur la table du riche, où ne manquent pas d'autres mets, ni en variété ni en quantité. Il sait que le combustible, bois ou charbon, est rare si non introuvable, mais que ceux qui ont été à même d'en faire venir en temps opportun en sont fournis, même abondamment. Il sait surtout que la spéculation est un des grands facteurs du renchérissement de la vie et que cette plaie-là n'a été cicatrisée par aucun fer rouge. Que ne sait-il pas ? »

« Ce raisonnement simpliste n'est pas dénué de toute justesse. Pour le remonter, il suffira de rappeler ici que des spéculateurs qui ont réalisé jusqu'à cent mille francs et plus des bénéfices illicites, ont été condamnés à un mois ou trois semaines de prison et à 1000 fr. d'amende seulement. Moyennant cette peine dérisoire, des coquins, que des scrupules de conscience n'assombrissent pas, vivent de leurs rentes, le reste de leurs jours. Si le parti de la majorité ne l'a pas voulu, il l'a du moins toléré, promettant toujours des réformes qui ne sont jamais sérieusement venues. »

« Le parti radical était bien le groupe politique qui pouvait le mieux mettre un terme à de tels agissements. Tout le lui permettait : ses hommes, ses idées, son programme. Mais ce qui l'a jeté à bas dimanche sur tant de points du pays, ce sont les relations de plus influents de ses membres avec les misérables auxquels il aurait fallu mettre délibérément la main au collet. Pour épargner ceux-là, on a épargné ceux-ci. Le désordre a régné et le peuple a parlé. »

M. de Dardel, protecteur de M. Henri Calame

On nous écrit de Neuchâtel :

« Monsieur le rédacteur,

Voulez-vous, pour une fois, permettre à un libéral d'écrire quelques mots dans la « Sentinelle ». Outre de l'alliance actuelle, je tiens à vous dire ceci. Si les libéraux étaient entrés en lutte contre les radicaux, ils auraient employé tout un arsenal contre M. Henri Calame.

Ils auraient raconté comment, à la suite de la conférence au Temple du Bas, où parlèrent MM. Crivelli et Béguin, des poursuites faillirent être lancées contre ces deux messieurs. M. Henri Calame dut s'en aller jusqu'à l'Etat-major pour défendre notre procureur et faire comprendre qu'il ne fallait pas juger les dirigeants radicaux d'après le peuple. Les socialistes, aurait-il déclaré, avaient emballé le peuple dans un but électoral. Les radicaux, qui n'étaient pas du tout du même avis, avaient dû courber le dos, tout en condamnant dans le fond l'irritation des Neuchâtelois.

Dans une seconde circonstance, en une assemblée du parti radical suisse tenue dans un restaurant de Berne, et cela peu avant sa nomination comme vice-président du Conseil national, il aurait eu une même attitude, se désolidarisant du peuple neuchâtelois.

S'il y avait eu lutte, vous auriez vu avec quelle vigueur M. de Dardel aurait sorti tout cela. »

Il n'y a là rien qui nous étonnerait. Nous nous souvenons que Paul Graber, au Conseil national, dut relever une affirmation fort étrange de M. Calame qui avait l'air de plaider indulgence en faveur des Neuchâtelois qui sont, disait-il, un peu trop impulsifs.

Cela nous confirme ce que deux députés radicaux sont venus spontanément nous déclarer, en sortant d'une séance de leur groupe : L'attitude de M. Calame a été indigne, nous dirent-ils.

Toutes nos félicitations à M. de Dardel qui tient à le sauver, malgré tout, aux dépens de celui qu'il nommait « l'honnête M. Piguet, du Locle ».

Aux électeurs du Seeland

Samedi et dimanche prochains auront lieu les élections de ballottage dans le Seeland. Au premier tour, un grand nombre d'ouvriers n'ont pas fait leur devoir, et, en s'abstenant d'aller voter, ont diminué le succès socialiste.

Au second tour, la lutte sera encore plus chaude, et la victoire ne peut nous favoriser que si chacun fait son devoir. Réveille donc les indécis, poussez chacun à l'action, engagez tous les ouvriers seelandais à voter pour nos camarades Balmer et Perret.

Si les partis bourgeois triomphent, le Seeland sera représenté par quatre colonels et un franc-maçon ; une fois de plus les intérêts ouvriers se trouveront lésés, et notre grand ennemi, le capitalisme, se trouvera fortifié dangereusement.

Nous allons au-devant de privations et de souffrances infiniment plus grandes que toutes celles que nous avons déjà supportées. Comment se fait-il, dès lors, que des prolétaires soient assez inconscients pour rester figés dans une dangereuse inertie, et pour se refuser à consacrer quelques minutes pour leur défense en allant à l'urne ?

Camarades, faites tous une active propagande en faveur de nos candidats.

Parti socialiste seelandais.

Camarades, c'est la grande semaine de propagande. A l'œuvre !

C'est justement par-ce-que !

Un fabricant nous écrit :

« Le comité de direction de la Société des fabricants d'horlogerie se lance dans la politique radicale. Il faudra voir si c'est son droit. Notons en passant que, par sa circulaire-réclame électorale du 8 novembre, ce comité déclare, en parlant de M. Mosimann, qu'il a la « confiance du Conseil fédéral ».

C'est, pour moi et plus d'un de mes collègues, une raison de plus pour ne pas voter pour lui. En effet, depuis 1914, nous n'avons pas entendu à Berne un seul mot de critique de M. Mosimann à l'égard du Conseil fédéral.

C'est cela qui nous émeut, tant au point de vue « affaires » qu'au point de vue politique. N'en déplaise au comité de direction, nous ne pouvons voter pour M. Mosimann. »

Henri Calame !

A la conférence des libéraux, un jeune socialiste, exaspéré par les exagérations manifestes du confédéré, se met à siffler. Il y avait de quoi, nous dit un témoin. Un bon bourgeois se retourne et flanque une gifle à l'audacieux jeune homme. On l'entoure. Qui êtes-vous ? Comment vous nommez-vous ? Notre jeune, qui a gardé toute sa bonne humeur, répond : « Henri Calame ! » Ces messieurs ne surent plus que dire et s'assirent tout « baba ».

Otto de Dardel

A déclaré, à Fleurier, que nous n'étions pas ses adversaires, mais ses « ennemis ». Monsieur de Dardel, depuis que vous vous êtes fichu dans la barque radicale, pour en devenir le vert pilote, vous avez été gagné par la contagion de la mentalité radicale. C'est bien dommage pour vous. A force de vouloir couvrir M. Henri Calame, vous en prenez... l'esprit ! Ennemis ! dites-vous. Cela ne changera en rien notre attitude : vous êtes un bourgeois réactionnaire, donc un adversaire, ni plus, ni moins.

Tous ceux qui tiennent à protester contre les agissements de la camarilla militaire voteront la liste bleue.

NOUVELLES SUISSES

La journée de travail aux C. F. F. — La requête des Unions du personnel des C. F. F. tendant à l'introduction de la journée de 8 heures a été écartée par la Direction générale. Toutefois, cette dernière a décidé d'accorder, là où les circonstances le permettent et jusqu'au retour des conditions normales, une réduction des heures de travail.

Le rejet de la requête a été motivé par la situation financière des C. F. F. qui ne permet pas l'augmentation de personnel que nécessiterait l'introduction de la journée de 8 heures.

Un ministre français à Berne. — Le ministre français des colonies, M. René Besnard, est arrivé hier matin à Genève par l'express et est reparti en automobile pour Berne, où il restera trois à quatre jours.

JURA BERNOIS

BIENNE. — Pour le second tour. — On prétend que M. Will, à l'instar de M. Scheurer, aurait mis son mandat à la disposition du parti libéral. Le comité aurait opposé un refus à cette offre, pour ne pas être obligé de satisfaire au désir légitime des jeunes radicaux et des radicaux romands qui auraient exigé une représentation.

Ainsi, grâce à l'attitude du comité, les jeunes radicaux ont dû se contenter de soutenir la candidature grütlénne, en la personne de M. Knelwollf, et quant aux radicaux romands, ils ne leur restaient autre chose à faire que de voter pour deux candidats auxquels rien ne les rattache.

Une fois de plus, on voit de quelle manière démocratique les minorités sont sacrifiées par le système majoritaire.

— **Quelques questions à M. le colonel Will et à ses amis politiques.** — 1. Pourquoi la ville de Bienne ne peut-elle livrer l'énergie électrique à des prix pouvant rivaliser avec la concurrence ?

2. Est-il vrai que grâce à l'entreprise des Forces électriques bernoises, une industrie métallurgique prospère a été chassée d'une commune voisine ?

3. Pourquoi cette entreprise peut-elle obtenir de l'énergie électrique au Valais où elle s'est installée ?

4. Est-il vrai que les « Forces électriques bernoises » ont essayé de fabriquer un produit similaire (ferro-cilicium) sans pouvoir toutefois lutter contre la concurrence, ce qui aurait entraîné la cessation de cette fabrication ?

Au Vallon

ST-IMIER. — **Cinéma Palace.** — Samedi soir et dimanche en matinée et soirée, un programme de gala, au Casino. C'est « Maciste alpin », le héros de Cabiria, son dernier film tourné en Autriche, à la frontière italienne, au moment de la déclaration de guerre. Chaque personne qui verra ce film sera non seulement étonné de l'audace dont ce colosse fait preuve, mais sera frappée de voir Maciste jouant avec les hommes aussi facilement que s'ils eussent été des objets d'un poids insignifiant.

Chacun verra voir Maciste. C'est la dernière fois qu'il pourra être présenté ; il a malheureusement succombé en héros il y a six semaines, à la bataille de l'Isonzo.

VILLERET. — **Assemblée du parti.** — Les membres du Parti socialiste sont convoqués en assemblée générale pour le samedi 10 novembre à 8 h. du soir au Café du Soleil. La présence de tous les camarades est indispensable vu l'importance des tracta. Il ne sera pas fait d'autre convocation. Qu'on se le dise. Camarades, faites de la propagande pour de nouvelles adhésions au Parti.

Le Comité.

ETRANGER

RUSSIE

La République du Kouban. — Les Cosaques du Kouban viennent de déclarer la république sur leur territoire. Leur désir est d'être incorporés, comme état indépendant, à la grande république fédérative russe.

Cette république d'environ deux millions d'habitants se compose presque exclusivement de Cosaques ukrainiens et de montagnards. Dans la déclaration qu'il vient de publier, le gouvernement du Kouban assure les paysans, exclus du gouvernement, qu'il ne permettra pas des pogroms sur son territoire. Les Cosaques ont confisqué toutes les grandes propriétés et ont nommé comme leur chef le colonel Filomonof, qui a juré fidélité à la nouvelle Constitution.

Un cabinet de dix membres a été également constitué, et choisi parmi les représentants du peuple qui forment le parlement du Kouban.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Aux électeurs du Val-de-Ruz

Electeurs, ouvriers, et tous qui ne voulez pas que la classe laborieuse soit privée de représentants, d'après sa force et son nombre, allez en masse au scrutin déposer la liste bleue, faites votre devoir de citoyens et montrez aux partis bourgeois que vous n'entendez point être spoliés. Répondez à votre conscience d'hommes, de travailleurs, que vous aspirez non aux promesses tant de fois faites par les partis bourgeois, mais à celles que vous confiez aux candidats ouvriers, qui ont fait leurs preuves, et c'est en déposant la liste bleue dans l'urne que vous aurez le contentement d'avoir fait votre devoir.

Un ancien radical et maintenant socialiste de tout cœur, A. M.

FLEURIER. — **Section socialiste.** — Réunion de tous les électeurs socialistes dimanche prochain, à 8 heures du soir, à l'Hôtel de la Poste, salle du premier étage, où l'on pourra prendre connaissance des résultats des élections. Le comité.

NEUCHÂTEL

Le suprême assaut. Grande conférence contradictoire

Samedi soir, au Temple du Bas, grande conférence contradictoire organisée par la section socialiste. C'est le dernier acte de toute cette formidable campagne électorale.

Il faut espérer que libéraux et radicaux ayant des arguments à opposer aux nôtres voudront bien venir publiquement les défendre, les exposer. Celui qui a une bonne cause à défendre ne craint pas la lumière.

M. de Dardel est tout particulièrement invité à venir s'expliquer sur sa défense de l'attitude des radicaux à Berne et sur ses attaques contre le collectivisme.

L'heure de parler en face du peuple est là, M. de Dardel, mais quand celui-ci peut entendre les deux cloches. Si vous reculez devant une telle tâche, c'est que vous sentez que votre cause craint la lumière.

Notre camarade Graber est disposé à être très bref, afin de laisser à M. de Dardel le loisir de répondre amplement. Il serait même disposé à le laisser parler le premier.

Allons, électeurs de Neuchâtel, tous à la conférence de samedi soir.

Orateurs :

M. PERRIN, fonctionnaire aux C. F. F.
E.-Paul GRABER.

Amenez tous les indécis que vous rencontrerez.

N.-B. — Les femmes sont aussi chaleureusement invitées.

Petit moyen. — Le parti socialiste ayant demandé le Temple du Bas pour le vendredi soir 9 novembre, il nous fut répondu par le Conseil communal qu'il serait accordé ce soir-là à la Patriotique radicale qui l'avait demandé avant nous.

Tout de suite, nous pensâmes à une manœuvre, tant il nous paraissait extraordinaire que les radicaux songent à faire une assemblée populaire au Temple du Bas, puisque, il y a quinze jours, ils réussissaient à peine à remplir à moitié la Rotonde. Le parti socialiste dut cependant se soumettre et organiser son assemblée pour demain, samedi.

Or, il se trouve maintenant, et tout juste comme nous l'avions prévu, que les radicaux renoncent au temple, lequel sera vide ce soir !

C'est la seconde fois que la Patriotique radicale recourt à cette ruse inqualifiable pour nous empêcher d'avoir notre assemblée électorale au temple le vendredi soir. De sa part, rien ne saurait nous étonner de ce qu'un bataillon vint, comme par hasard, parader en ville, certain soir où nous avions convoqué une assemblée populaire au Temple du Bas. Ce dont nous nous étonnons, en revanche, et contre quoi nous protestons avec indignation, c'est qu'un Conseil communal même bourgeois ne juge pas au-dessous de lui de se prêter à une telle manœuvre.

Quant aux radicaux, s'ils pensent relever leur prestige en recourant à des moyens aussi petits, ils font un faux calcul. Le peuple le leur signifiera honnêtement samedi et dimanche !

LE LOCLE

Grande conférence contradictoire

Nous rappelons la grande conférence contradictoire qui aura lieu ce soir au Locle, au Temple français, à 8 heures.

Orateurs :

Ch. NAINE,
Marcel GRANDJEAN.

Plus que jamais, toute la population du Locle doit accourir au Temple. Il faut, à de telles heures, que le peuple discute et entende discuter, afin de ne point se prononcer contrairement à ses intérêts.

Tous debout, ce soir, au Temple !

Les femmes sont aussi chaleureusement invitées.

La conférence libérale. — Un maigre, très maigre auditoire — et encore, la moitié est composée de socialistes — pour la conférence libérale. M. de Dardel a déçu tout le monde par ses critiques fantaisistes du socialisme. Comme il disait que Paul Graber a des lunettes grossissantes, un auditeur lui cria : « Les vôtres sont troubles ! » Cela reste froid !!!

LA CHAUX-DE-FONDS

La conférence radicale au Stand. — Elle a brillé surtout par le vide de la salle, et par les blancs des orateurs, qui manquaient de « stimulation » ! Ce qui faisait le moins défaut... ce furent les bouteilles ! A défaut d'arguments...

Cantate de la Réformation. — Vu le grand nombre de personnes qui n'ont pu assister au Concert de la Réformation, le Comité a décidé de le répéter dimanche prochain, à la même heure.

Le demi-choeur renforcé est donc convoqué à une répétition qui aura lieu le vendredi 9 courant, à 8 heures et demie, à la salle de chant du Collège industriel, et la chorale mixte pour le samedi 10 courant, à 8 heures trois quarts du soir, au Grand Temple. Il n'y aura pas de répétition le dimanche matin.

Au Parc des Sports. — Dimanche prochain, le F.-C. Fribourg viendra jouer contre le F.-C. Chaux-de-Fonds, pour le championnat suisse, qui est de plus en plus disputé. On sait que le F.-C. Fribourg (anciennement Stella) a changé de nom tout dernièrement. Le jeu de cette équipe est plaisant à voir, tant par sa rapidité que par sa finesse, ainsi que par la courtoisie de ses joueurs, et attire à chaque rencontre nombre de spectateurs.

Comme ce sera probablement le dernier match de la saison au Parc des Sports, les amateurs du ballon rond feront bien de se réserver ce dernier dimanche pour assister à leur sport favori.

Modes. — Mesdames, nous attirons votre attention sur la grande vente réclame de formes en feutre, formes en velours et chapeaux garnis du Panier Fleuri. Voyez les étalages et profitez des réelles occasions qui sont offertes par cette maison. 7588

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

L'attaque du Schœnholz

Au cours de la nuit, nous avons exécuté deux coups de main, l'un sur les tranchées ennemies au nord-est de Reims, un autre en Wœvre, à l'est de Mouilly ; nous avons ramené des prisonniers.

En Haute-Alsace, il se confirme que notre attaque sur les positions allemandes au Schœnholz a fait subir de lourdes pertes à l'adversaire. Le nombre des prisonniers capturés par nous atteint 120, dont deux officiers. Un important matériel, qui n'a pas encore été dénombré, est tombé entre nos mains.

Communiqué anglais

Bombardement de Thourout et Lichtervelde

Au cours d'un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière, au sud-est d'Armentières, des troupes galloises ont fait 14 prisonniers et ont infligé des pertes à l'ennemi, en n'en subissant elles-mêmes que de légères.

Nos aviateurs navals ont bombardé, le 6 novembre, les gares de Thourout et de Lichtervelde, ainsi qu'un train en marche près de cette dernière station. Ils ont lancé de fortes quantités d'explosifs et annoncé plusieurs coups directs sur les embranchements et sur des wagons de marchandises. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Communiqué allemand

Les combats en Alsace

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht. — Sur le front de bataille des Flandres, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques. L'activité de l'artillerie est demeurée intense. Elle s'est accrue, notamment, contre les secteurs de l'Yser et près de Paschendaele. La ville de Dixmude a été soumise à un violent feu de mine.

Groupe d'armées du duc Albrecht. — Dans le Sundgau, l'activité de l'artillerie, vive déjà depuis quelques jours, a revêtu la plus grande violence des deux côtés du canal du Rhône au Rhin. L'après-midi, des troupes françaises d'assaut se sont portées en avant au nord et au sud du canal. L'ennemi a été repoussé près d'Ammerwillers. A l'ouest d'Heidweiler, des éléments de tranchées formant saillie sont restés entre ses mains. Dans la soirée, de nouvelles attaques des Français se sont effondrées avec des pertes.

L'arsenal de Mons bombardé

Des nouvelles de Maestricht annoncent que l'arsenal de Mons a été bombardé par des avions alliés. Il y aurait de nombreux morts et des dégâts considérables. On compte 150 victimes.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Le repli continue

Dans la journée d'hier, le repli de notre ligne s'est poursuivi. Le mouvement du gros des troupes a pu s'accomplir sans être gêné. Les troupes de couverture ont retardé l'avance de l'adversaire par de nombreux combats soutenus vaillamment entre les collines Vittorio et le confluent du Morticano avec la Livenza.

Communiqué allemand

Les Allemands ont traversé la Livenza

Nos détachements, avançant sur les routes des montagnes, ont brisé la résistance des arrières-gardes ennemies. Des attaques concentriques ont coupé la retraite à l'ennemi, qui résistait encore sur le moyen Tagliamento entre Tolmezzo et Gemona et vers les fortifications permanentes du Monte San Simeone. Jusqu'à présent, 17.000 Italiens (parmi lesquels un général) ont dû se rendre avec 80 canons.

Dans la plaine, des combats se développent également.

long de la Livenna. Dans un vigoureux élan, des divisions allemandes et austro-hongroises ont forcé le passage, malgré les ponts détruits et ont rejeté l'ennemi vers l'ouest. Le nombre total des prisonniers a monté à plus de 250,000; le butin en canons a plus de 2300.

La situation s'améliorerait pour les Italiens

L'« Echo de Paris » dit que des nouvelles d'Italie émanant de source technique française compétente présentent la situation comme franchement meilleure. L'armée italienne du nord se replie librement et constitue des forces entièrement intactes; les deux autres armées se reforment et se regroupent. La ligne de la Livenna est actuellement le point d'accès des colonnes italiennes. Les Allemands, afin d'exploiter leur avance, envoient de nombreuses troupes. Les forces françaises et anglaises continuent à arriver sur le terrain et s'organisent.

Les Anglais à Gaza

Les Anglais sont à Gaza, dans l'ancien pays des Philistins. Ce nom évoque un passé lointain où les sous-marins, les aéroplanes, les mitrailleuses et les 420 n'existaient pas. Pour battre les Philistins, Samson se servait d'une mâchoire d'âne: heureux temps! Des 5 villes philistines mentionnées dans l'Ancien Testament, Gaza était la plus célèbre; elle garde encore, avec ses 35,000 habitants, un certain lustre. C'est un marché considérable; les nombreuses tribus des Bédouins viennent y vendre les produits de leurs champs et de leurs troupeaux et y acheter des instruments, des armes et des munitions. De là, trois routes principales conduisent à Jérusalem; le trajet est de 70 à 80 kilomètres. La ville de Beer-Sheba (ou Bersabée), point méridional extrême de l'ancien territoire israélite, récemment occupée elle aussi par les Anglais, est à l'est de Gaza; on y visitait naguère les fameux puits d'Abraham. Les Turcs avaient fait de cette ville un centre militaire.

Elections au Conseil national

Samedi 10 et Dimanche 11 Novembre 1917

Les élections auront lieu

Samedi, de 2 h. à 8 h. du soir.
Dimanche, de 9 h. à 3 h.

On votera à la Halle de gymnastique (Collège industriel).

Attention:

1. Tout BIFFAGE d'un nom sur la liste bleue peut nous faire perdre un siège.
2. Les bulletins glissés dans des enveloppes sur lesquelles on a écrit quelque chose sont nuls. N'écrivez rien, mettez simplement le bulletin bleu dans l'enveloppe.
3. Collez les enveloppes.
4. Ceux qui sont en retard dans le paiement des impôts ont le droit de vote.
5. Rappelez aux nouveaux venus que la liste socialiste est bleue.
6. Ceux qui ne sont pas en ordre avec leur carte civique peuvent déposer leurs papiers jusqu'au samedi soir. Ceux qui ont déposé leurs papiers peuvent réclamer leur carte le dimanche encore.

BIBLIOGRAPHIE

« Le Ventre ». — Sous ce titre suggestif, « L'Arbalète » du 1er novembre publie une fort amusante série de dessins ayant pour sujet la crise alimentaire et ses conséquences. L'esprit ne perd jamais ses droits, même sans les conjonctures les plus amères. Il aide même à supporter plus allègrement les heures difficiles que l'on ne peut éviter. C'est pourquoi l'on peut prédire le plus vif succès aux compositions de MM. Bille, Sennwald, Clément, Hayward, Fontannaz, Vincent, etc., ainsi qu'aux morceaux en vers et en prose qui les accompagnent.

Reclamer « L'Arbalète » dans tous les kiosques et dépôts de journaux. C'est le remède du spleen.

LES DÉPÊCHES

2.300 kilos d'explosifs

PARIS, 8. — Havas. — Vive action d'artillerie sur tout le front nord de l'Aisne, dans le secteur au sud de Corbeny et en Haute-Alsace, dans la région de Seppois.

Dans la nuit du 6, nos escadrilles de bombardement ont lancé 2.300 kilos d'explosifs sur les gares de Thourout, Cortemarck, Roulers et Lichtervelde. Tous les objectifs ont été atteints.

Cadorna relevé de son commandement

ROME, 8. — (Stefani). — La décision ayant été prise par la conférence de Rapallo de créer un conseil suprême politique interallié pour tout le front occidental, assisté par un comité militaire central permanent, ont été nommés pour faire partie de ce comité militaire: le général Foch, pour la France, le général Wilson pour l'Angleterre et le général Cadorna pour l'Italie.

Pour remplacer le général Cadorna au commandement suprême italien, un décret royal nommé aujourd'hui chef d'état-major de l'armée le général Diaz et sous-chefs les généraux Badoglio et Giardino.

La flotte allemande dans le golfe de Finlande

LONDRES, 8. — Un télégramme de Stockholm à l'agence Centra News annonce que suivant une dépêche d'Haparanda aux « Titende », une forte escadre de la flotte allemande de la Baltique croise au large d'Helsingfors.

Nouvelles propositions de paix

LEEDS, 8. — Le journal « Yorkshire Post », dans un article de fond, dit que l'on s'attend à ce que les Allemands fassent bientôt de nouvelles propositions de paix, ayant pour but spécial de faire faiblir la détermination de l'Italie et de la Russie.

M. Caillaux et les... affaires

PARIS, 8. — Havas. — Le rapporteur a entendu, dans la matinée, la suite de la déposition de M. Caillaux.

M. Briand n'a pas tout dit

LONDRES, 8. — En réponse à une question sur les rumeurs d'une offre de paix qui aurait été discutée à la Chambre française, lord Robert Cecil a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes: Je ne pense pas que M. Briand ait fait à la Chambre des députés française un exposé complet de l'offre de paix que l'Allemagne aurait faite à la France par son intermédiaire.

Le statut politique de la Pologne

VIENNE, 8. — Se basant sur des informations des cercles viennois autorisés, plusieurs journaux du matin qualifient de prématurées, dans les détails, les nouvelles publiées hier soir par des journaux berlinois sur le sort futur du royaume de Pologne, mais ils sont unanimes à déclarer que la solution de la question polonaise dans le sens de rapports aussi étroits que possible avec la monarchie austro-hongroise interviendra dans un avenir rapproché. Quelques journaux disent qu'il serait prématuré de vouloir, dès aujourd'hui, parler de statut politique de la Pologne. Ce qui est seulement certain, à cette heure, c'est que la Pologne deviendra une monarchie constitutionnelle héréditaire. Une parfaite harmonie de vues régnait entre Berlin et Vienne au sujet du développement ultérieur de la question polonaise. (B.C.V.)

L'emprunt américain

WASHINGTON, 8. — Havas. — Le total des souscriptions au deuxième emprunt atteint 4 milliards 617 millions de dollars. Le nombre des souscripteurs est de 9 millions 400.000. Le gouvernement ne demandant que trois milliards, il n'acceptera que la moitié du surplus.

M. Mac Adoo a déclaré que le succès de l'emprunt rendra inutile le troisième emprunt prévu pour les premiers mois de 1918.

Le mouvement maximaliste

BERLIN, 8. — Il est impossible de fixer l'importance et la durée des événements actuels. Les

maximalistes opèrent dans la capitale avec liberté; ils sont actuellement maîtres de la situation et occupent plusieurs points de la ville. Cependant, les centres gouvernementaux fonctionnent normalement. L'ambassade de France n'est pas inquiétée; elle est gardée par un détachement gouvernemental. Au cours des désordres nocturnes, il y a eu une trentaine de blessés.

Les désordres de Pétrograde

PETROGRADE, 8. — Le gouvernement provisoire considère le comité du mouvement comme illégal. Le siège du Soviet est gardé par la troupe. Les maximalistes se sont emparés du télégraphe central de la Banque d'Etat et du ministère de la marine, siège du Conseil de la République.

Une enquête au ministère de la guerre

PETROGRADE, 8. — (Havas). — M. Kerensky a invité le gérant du ministère de la guerre à examiner minutieusement les actes du général Verkhovski pendant qu'il fut ministre de la guerre. Cet examen aura le caractère d'une enquête du gouvernement.

Les délégués à la conférence de Paris

PETROGRADE, 8. — (Havas). Le gouvernement provisoire a décidé d'envoyer à la prochaine conférence des alliés à Paris MM. Terestchenko, Prokopovitch et le général Iskoleff.

Kerensky en fuite?

VIENNE, 8. — (B. C. V.) — Communiqué du bureau militaire de la presse:

Nos stations radiotélégraphiques du Nord-Est ont enregistré aujourd'hui les fragments suivants d'un radiogramme adressé de Pétrograd à toutes les armées russes:

Proclamation du comité militaire révolutionnaire (Le commencement de la dépêche manque): Les prisonniers politiques seront immédiatement remis en liberté. Les anciens ministres Konovalof Krschkin, Terestchenko, Valjantovitch, Nikitine et d'autres ont été arrêtés et emprisonnés par le comité révolutionnaire.

Kerensky a pris la fuite. Ordre est donné aux organisations de toutes les armées de prendre des mesures pour arrêter Kerensky immédiatement et le faire conduire à Pétrograde. Toute aide prêtée à Kerensky sera punie comme un grave crime politique.

La révolution des ouvriers et des soldats est victorieuse à Pétrograde. Le congrès pan-russe des délégués ouvriers et soldats exprime l'espoir que l'ordre sera maintenu sur les chemins de fer et que l'exploitation ne sera pas interrompue une seule minute.

Une invite aux Alliés pour la paix

PETROGRADE, 8. — (Havas). — L'avant-Parlement a voté par 123 voix contre 102 la formule constatant que l'action des maximalistes s'est développée par suite du retard dans la réalisation de la transmission des terres aux comités agricoles et d'une action énergique dans la politique extérieure pour inviter les alliés à proclamer leurs conditions de paix.

Les maximalistes proposeront la paix

PETROGRADE, 8. — La journée de mercredi a apporté certains changements à la situation dans la capitale. Le mouvement maximaliste a fait de nouveaux progrès assez sensibles, sans aucun désordre.

A 5 heures de l'après-midi, le comité révolutionnaire militaire du Soviet a publié une proclamation annonçant que Pétrograde est entre ses mains grâce au concours de la garnison, ce qui a permis d'opérer le coup d'Etat sans effusion de sang.

La proclamation déclare que le nouveau pouvoir proposera immédiatement une juste paix, remettra les terres aux paysans et convoquera la constituante.

Les bureaux de l'agence télégraphique sont occupés depuis hier par un détachement naval agissant sous les ordres du comité révolutionnaire, et sont placés sous le contrôle du commissaire du Soviet.

La frontière française fermée?

GENEVE, 9. — Serv. part. — On nous dit que la frontière française sera de nouveau fermée, et cela probablement pour une durée assez longue, jusqu'à la fin du mois, semble-t-il.

Nos marchandises à Bordeaux

GENEVE, 9. — Serv. part. — On apprend, avec quelque inquiétude, que les marchandises suisses à Bordeaux ne peuvent plus en sortir, tout le matériel des chemins de fer étant accaparé par l'expédition en Italie. Le Conseil fédéral fait de pressantes démarches pour obtenir leur expédition, étant donné surtout que ces marchandises, graisses et autres, pourraient facilement être détériorées.

Du seigle pour la Suisse

BERNE, 9. — Serv. part. — Une dépêche de Washington annonce que 31.000 tonnes de seigle sont en route pour la Suisse, à destination de Bordeaux.

EN SUISSE

La troisième division mobilisée

BERNE, 9. — La troisième division sera mobilisée le 7 janvier, pour remplacer la deuxième, actuellement à la frontière.

Complications postales

BERNE, 9. — (Serv. part.) — Le nouvel horaire complique si sérieusement le trafic postal qu'il en résulte de multiples retards. L'inspecteur du 1er arrondissement a commencé une sérieuse enquête à ce sujet.

Encore une réduction d'horaire

BERNE, 9. — (Serv. part.) — En des milieux compétents on parle sérieusement d'un quatrième horaire réduit, la crise du charbon s'accroissant.

Réd. — Il faudrait auparavant constater si l'horaire réduit actuel a eu réellement pour effet de réduire la dépense de charbon. D'aucuns en doutent.

Hubacher, candidat socialiste

GENEVE, 9. — Serv. part. — C'est avec le plus vif plaisir que nous apprenons la résolution du parti socialiste genevois de marcher pour le ballottage. Bravo! Tenez ferme votre drapeau. Sigg a fait publier une déclaration selon laquelle il ne se considère plus comme représentant du parti socialiste suisse, s'il est élu. Les vrais socialistes de Genève se comptent sur le nom du sympathique secrétaire de la F. O. M. H., Charles Hubacher.

Convocations

LE LOCLE. — Jeunesse socialiste. — Tous au Cercle, ce soir à 7 heures précises pour la propagande des élections. Que chacun soit à son poste. Présence par devoir. Pour les Brénet, départ à 7 heures précises.

Abonnés de la Ville

Vous devez recevoir LA SENTINELLE tous les jours entre Midi et Midi trois quarts.

Vous nous rendrez service en nous signalant toute distribution tardive ou irrégulière.

L'Administration de « La Sentinelle ».

Abonnements pour les soldats 70 centimes par mois

IMPRIMERIE COOPERATIVE, Chaux-de-Fonds
Journée de 8 heures.

Assurance Populaire

de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine, à ZURICH

Placée sous la surveillance du Conseil fédéral

Société mutuelle et coopérative fondée en 1894

pour la conclusion de petites assurances sur la vie

Somme assurée maximum: 2,000 francs par personne.

Tous les bons sont répartis aux assurés, sous forme de réduction de la prime dès que le sociétaire a payé les cotisations de deux années.

Effectif à fin 1916: plus de 47,000 membres avec plus de 50 millions de francs assurés.

ASSURANCES D'ADULTES ET D'ENFANTS

Tous renseignements sont fournis gratuitement par les soussignés. 4234

Sur demande, on passe à domicile.

Représentants pour la contrée: Chs Jeanrichard, Peseux, Collège 13.
Edouard Sandoz, La Chaux-de-Fonds, rue des Terreaux 14.
Reynold Heyer, Couvet.

SPICHIGER & C^{ie}
LA CHAUX-DE-FONDS

HALLE AUX TAPIS

38, Rue Léopold-Robert, 38

Vêtements sur mesure

Coupe moderne.

Travail soigné.

P38451C

Téléphone 8.28

7083

Compte de chèques postaux IV 6 443

Caoutchoucs

300 paires p^r Dames

Seulement Nos 34, 35, 36, 41

Prix de Réclame 2.⁹⁵

1000 paires p^r Messieurs 4.⁹⁰

Société Anonyme des Grands Magasins

7639

GROSCH & GREIFF

LA CHAUX-DE-FONDS

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces

Chambre Jenne demoiselle partagerait sa chambre avec demoiselle de toute moralité. 7642
S'adr. 1^{er}-Mars 12, rez-de-chaussée.

On demande à acheter un potager français, usagé. S'adr. Terreaux 11 au 1^{er} étage, à partir de 7 heures du soir. 7454

N'oubliez pas les petits oiseaux

POMPES FUNÈBRES

S. A.

LE TACHYPHAGE

se charge de toutes les démarches pour inhumations, incinérations. 6849

TRANSPORTS

Toujours grand choix prêts à livrer

CERCUEILS EN TOUS GENRES

Pour toute commande s'adresser:

Numa-Droz 21 - Fritz-Courvoisier 56

4.90 Téléphones 4.34

DÉPÔTS

Paul Huguenin, ébéniste, Balance

10-a.

Jac. Sommer, fabr. de caisses, Numa-Droz 131. Téléphone 1169.

Inhumations

Vendredi 9 novembre 1917, à 1 1/2 h.:

Mme Vogel-Mäder, Maria, 87 ans

9 mois, rue de la Cure 5; sans suite.

Incineration. — A 2 1/2 h.: M. Couleru, Charles-Frédéric, 65 ans 10

mois, rue Neuve 16; sans suite.

Cinéma Palace - Casino, St-Imier

SAMEDI soir, 8 h. - Matinée: 3 h. DIMANCHE Soirée: 8 h. préc.

Maciste Alpin

Une merveille en 6 parties.

Chiffonnette

Comédie dramatique en 5 parties

Prix des places: première numérotée 1.80, deuxième 1.20, troisième 0.70; jeunes gens de 16 à 18 ans, en matinée, 0.90, 0.60.

Municipalité de St-Imier

AVIS

Il reste à la commune une quantité restreinte de **Sucre de conserve** qui n'a pas été touché à l'occasion des distributions faites.

Les personnes qui en auraient un besoin urgent pour la conservation des fruits sont priées de s'annoncer par écrit jusqu'à samedi soir au Bureau de la carte de pain, rue Francillon N° 22 à St-Imier.

Seules les demandes motivées pourront être prises en considération.

St-Imier le 7 novembre 1917.

P5027J 7644

Le Maire de St-Imier.

Stand des Armes-Réunies

Samedi 10 Novembre 1917
dès 8 heures du soir

GRAND CONCERT

organisé par 7649

l'Ochestre Mixte „Carmen“

dirigé par M^r Joseph VARITTO

— SOIRÉE FAMILIÈRE —

Entrée 50 ct.

Entrée 50 ct.

Restaurant des Armes-Réunies

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 1917

Grande Soirée Familiale organisée par le Club Athlétique Hygiénique avec le concours de 7650

M. Ulrich BLASER, Champion suisse de force

Danse L'après-midi dès 2 1/2 heures. Orchestre Gabriel. Le soir dès 8 heures. Danse

Entrée Libre.

Entrée Libre.

Photographie H. MEHLHORN Photographie

5, Rue Daniel JeanRichard, 5

MAISON FONDÉE EN 1899

Téléphone 9.46

PHOTOGRAPHIES en tous genres - Travail soigné

Parfumerie - Savonnerie

J. HUGUENIN

4, Balance, 4

Vu la hausse considérable des matières premières pour la fabrication des articles de toilette, j'annonce à ma clientèle, et au public en général, que je suis à même de leur fournir avantageusement les articles suivants:

Savons, Savonnettes, Etuis à savon, Savons à barbe, Gyls et Malacéine, Peignes, Peignettes, Démêloirs, Brosses à cheveux et habits, Pinceaux, Blaireaux et Bols à barbe. Rasoirs de tout prix et de sûreté.

Spécialité de RASOIRS ANGLAIS

Cuirs à rasoir, défiant toute concurrence.

Je reçois, en outre, les commandes de chaînes de montres en cheveux, jusqu'au 10 décembre. Avis aux personnes qui en désirent et prière de s'y prendre à temps.

Ne fourni que travail garanti

7653 P 36388 C

Se recommande.

H. DUCOMMUN :: 37, L.-Robert CAOUTCHOUC

Grand arrivage de Caoutchoucs

4324 PAIRES DE CAOUTCHOUCS ANGLAIS

P24305 C 7654

viennent d'arriver

Pour DAMES, talons bas forts à 6.50 la paire
Pour HOMMES, contrefort, à 8.50
Pour FILLETES, à 5.-
Pour ENFANTS, à 4.50

Succursale au LOCLE. 6, rue de France

Ouvriers, faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Temple du Bas :: NEUCHATEL

SAMEDI 10 NOVEMBRE, à 8 1/4 heures du soir

Conférence publique et contradictoire

sur les élections au Conseil national

Orateurs: Paul GRABER, Conseiller national.

Paul PERRIN, Chef télégraphiste à la gare C. F. F.

CONCERT par la « FANFARE ITALIENNE »

et les « CHEURS MIXTES » réunis de PESEUX et NEUCHATEL

A 7 3/4 h., départ du Grutil en cortège, Fanfare en tête. - Qu'on se le dise et qu'on y soit!



Manteau.

Tissu gris, mélangé.

Frs 35.-

Manteau.

Cheviotté marine, noir.

Frs 39.-

Au Progrès.

Entreprise de tous travaux de Ferblanterie-Plomberie et Appareillage

Téléphone 10.56

Fritz Gross

Successeur de

Jean BAUMBERGER

Neuchâtel

2, Place du Marché, 2

Reparations 7648

Prix modérés

ELISABETH GRUBER

Rue du Seyon 14-b - NEUCHATEL

Tissus - Toilerie

Grand assortiment de Tabliers

Lingerie - Cols fantaisie

Bas - Chaussettes 1497

Jolis Chapeaux

de velours, garnis depuis 3 francs. Bonnes occasions.

37, Rue du Parc, 37

7648

Se recommande,

Madame DÉCARRO.

Boucherie-Charcuterie

Ed. SCHNEIDER

4, Soleil, 4

L'APINS

Premier choix

Veau Prix du jour

Excellent FROMAGE DE PORC à fr. 1.50 le demi-kilo

Cervelas Wienerlis BOUDIN frais

7199

Se recommande.

A vendre d'occasion

Bois de lit et sommier usagé, à 2 pl. Grand potager brûlant tout combustible, un dit 2 fours, à gaz. Une machine à coudre silencieuse. Un buffet. Un store pour porte. Une séparation vitrée, haut 2.80 m. longueur 1.10 m. Un petit lavabo en bois. Peintures à l'huile, divers tableaux, ainsi que certaines pièces de monnaies anciennes pour collection. Un régulateur.

S'adresser à J. Huguenin, P36387C 7647 coiffeur, Balance 4.

Acheveur-Décoteur

après dorure, pour petites et grandes pièces. - Entrée immédiate. - En plus de la paie il y a bonne gratification mensuelle.

Faire offres par écrit au bureau du journal sous chiffres 7655.

Acheveurs d'échappements

pour 13 lig. ancre sont demandés de suite.

S'adresser au comptoir de la Raison, Paix 3. 7651

Acheveurs d'échappem^{ts}

Voulez-vous ménager vos yeux et gagner du temps? Si oui, procurez-vous un outil à couper les dards de longueur et en forme. 7238

Pour **Chaux-de-Fonds**, chez Georges DUCOMMUN, Jaquet-Droz 8, et R. LÜSCHER, Nord 39. **Le Locle**, chez Ch. DONATI, Cent-Pas. **Bienne**, chez Edgar HUGUENIN, Dufour 23.

La Scala

Vendredi - Samedi
Dimanche et Lundi

Jean le Terrible

Grand drame sensationnel en 5 actes

Les Ballets russes du 3^me acte sont dansés par la troupe du Théâtre Impérial de Péetrograde

7662

Déserteurs et réfractaires

La « Gazette de Lausanne » écrit :

« Le nombre des déserteurs et des réfractaires ne cesse d'augmenter en Suisse. De toutes parts, on s'en inquiète. Les étrangers de cette catégorie jouissent chez nous du droit d'asile. Ils sont tolérés aussi longtemps qu'ils ne commettent pas de délits ou ne contrevennent pas aux prescriptions de police. Beaucoup abusent de cette tolérance. Nous avons mentionné hier le cas du réfractaire allemand Munzenberg qui profite de notre hospitalité pour détourner les jeunes Suisses de leurs devoirs militaires. Les déserteurs qui ne sont pas en règle avec la police ne sont pas expulsés, mais internés. On renonce à les expulser en raison des châtimens très sévères qui les attendent dans leur pays d'origine et parce qu'il nous est impossible, entourés de belligérants comme nous le sommes, d'envoyer ces gens dans un pays où ils ne seront considérés ni en ennemis ni en criminels.

Ne serait-il pas temps de modifier cette pratique ? Presque tous les pays belligérants décrètent des amnisties partielles ou complètes à l'égard des hommes qui se sont soustraits à leurs devoirs militaires. Il va de soi que nous continuerions à tolérer chez nous tous les éléments d'ordre, mais nous userions de notre droit d'expulser ceux qui compromettraient la sécurité publique.

En attendant, la conférence des directeurs de police, réunie dernièrement à Berne, a décidé de proposer la révision de l'arrêté fédéral du 30 juin 1916 sur la répression des délits commis par les déserteurs.

La révision porterait sur les points suivants : établissement de listes de déserteurs et réfractaires ; dépôt d'une caution de 500 à 1000 francs par les déserteurs et réfractaires qui sont entrés en Suisse depuis que leur pays est en guerre ou dont les papiers de légitimation sont insuffisants ; mobilisation des déserteurs, réfractaires et indésirables pour des travaux d'utilité publique ; compétence accordée aux cantons de punir jusqu'à vingt jours d'emprisonnement les étrangers qui contrevennent aux prescriptions de police, sans qu'il y ait délit ; et enfin autorisation aux cantons d'ordonner par simple décision administrative l'internement des déserteurs, réfractaires et « étrangers indésirables. »

* * *

Aux suggestions étroites que publie la « Gazette de Lausanne », M. Arthur Leuba oppose dans « Paris-Genève » les paroles pleines de bon sens et de justice que voici :

« Les travailleurs étrangers, honnêtes et laborieux, qui refusèrent pour des raisons d'humanitarisme ou autres de participer aux sanglantes boucheries, ont droit à notre confiance, et il est odieux de les assimiler aux escarpes et virtuoses de la cambriole. Pour ces derniers, les lois armées suffisamment les pouvoirs publics.

Mais si l'on veut se débarrasser avec juste raison des éléments de la basse pègre, il faudra aussi élaborer un plan d'offensive et de défensive contre tous ces huppés seigneurs, marquis, barons, financiers véreux, entremetteurs louches de la haute pègre qui vivent grasement dans nos palais et occupent les meilleures places à nos spectacles. Ce n'est pas parce qu'ils sont détenteurs de capitaux que ces gens-là — qui sont les vrais indésirables — doivent être laissés en paix. »

Réd. : Quant à nous, nous ignorons encore à quoi aboutira le mouvement xénophobe qui se fait jour depuis quelque temps dans la presse bourgeoise. Chaque ouvrier a deviné ce que le correspondant de la « Gazette » entend par éléments d'ordre. On laissera tranquilles les riches rastaquouères qui encombrant nos villes — eh ! n'ont-ils pas le moyen de payer tout ce qu'on leur réclamera, et ne s'agit-il pas de conserver cette clientèle-là ! — On réservera, cela va sans dire, toutes les rigueurs pour les pauvres diables étrangers. On sait déjà avec quelle mauvaise foi l'on agit à leur égard. Toutes les rixes qui se passent dans nos villes romandes sont mises sur leur compte avec une impudence rare.

Lorsque nos compatriotes rentrent de l'étranger, ils se plaignent amèrement des traitements grossiers qui leur sont réservés. Nos autorités vont-elles aussi se laisser égarer par les sollicitations mesquines d'un chauvinisme étroit et féroce ? Laissons cela aux pays en guerre. Il est possible de résoudre la question des étrangers avec impartialité, sans faire payer à des innocents, la rançon de fautes qu'ils n'ont pas commises. Souvenons-nous qu'il y a de nouveau du renom suisse à l'étranger. Il est suffisamment discrédité sans que des mesures malheureuses et injustes viennent encore l'abaisser dans l'opinion des pays voisins.

Nous demandons de la lumière

Nous avons demandé déjà pourquoi la Chancellerie ne publie pas les résultats détaillés du vote des militaires.

Il est inadmissible qu'en une démocratie un vote ne soit aucunement contrôlé.

Or, c'est le cas ! Personne en notre république ne peut dire que les résultats du vote militaire ont été comptés correctement. On n'a que la confiance à accorder à un fonctionnaire comme garantie. On avoue, que c'est insuffisant, même si l'honnêteté de ce fonctionnaire n'est point discutée.

Le pointage de Berne montre que les résultats sont assez variables, suivant... les pointages.

Alors, de la lumière !

Appel aux électeurs socialistes et aux électeurs indépendants du Val-de-Travers

Camarades ouvriers, citoyens,

Si, conséquents dans leurs principes, nos adversaires avaient accepté de faire l'essai loyal de représentation proportionnelle que nous leur proposons, nous ne les verrions pas, aujourd'hui, dans l'impasse où ce manque de sincérité les a tout naturellement fourvoyés.

Tant pis pour eux, tant mieux pour nous. Les fautes politiques, comme les autres, se paient.

Plus de 10.000 électeurs, sur 21.000, ont témoigné à nos candidats la confiance qu'ils méritent. Malgré cela, et grâce au système majoritaire inique, un seul de ceux-ci a été élu ; les autres sont en ballottage. Il semblerait que nos adversaires eussent dû nous laisser, au second tour, la part qui nous revient de droit. Si un parti a le droit d'augmenter sa députation au Conseil national, c'est incontestablement le nôtre. Les radicaux, aigris par la défaite, ne l'entendent pas ainsi. Ils reportent leurs quatre candidats et ajoutent à leur liste, sans doute comme rançon de l'alliance, un nouveau candidat libéral.

Cette combinaison n'a qu'un but : l'évincement de notre candidat sortant, Paul Graber.

Les libéraux, arbitres du moment, marchent encore, cette fois-ci, avec ceux qui ont demandé leur secours et qui le leur paient si généreusement, mais leur liste ne porte que quatre candidats, un libéral nouveau et seulement trois radicaux !

Mystère d'une combinaison politique, qu'un reste de pudeur proportionnaliste semble avoir conseillée !

En présence d'un pareil maquignonnage, il est bien inutile d'indiquer aux électeurs socialistes et aux électeurs indépendants quelle ligne de conduite ils doivent suivre. Tous savent ce qu'ils ont à faire. Le coup de bélier qu'ils ont donné il y a quelques jours doit être répété samedi et dimanche prochains et, cette fois-ci, il doit être décisif.

Camarades ouvriers, citoyens indépendants,

Nous ne faisons pas appel à la haine ; nous ne voulons pas exciter les passions ; nous nous adressons seulement à votre clairvoyance, à votre justice et à votre attachement aux principes démocratiques et socialistes, que vous avez déjà bien manifestés les 27 et 28 octobre derniers.

Tous aux urnes ! Front contre la coalition bourgeoise !

Votez en masse la liste bleue !

Sections socialistes de Noiraigue, Travers, Couvet, Fleurier, Buttes et St-Sulpice.

Electeurs socialistes, faites tous votre devoir, samedi 10 et dimanche 11 novembre.

Aux électeurs du Jura-Nord

Le parti socialiste du Jura-Nord a tenu, durant cette campagne électorale, à ne faire aucune observation touchant le candidat présenté par le parti radical, préférant discuter les faits et les idées. Malheureusement, il n'en fut pas de même de certains adversaires politiques qui, à la dernière heure, dans le seul but de nuire à notre candidat, répandirent sur son compte des bruits absolument faux. On lui reprocha notamment d'avoir été congédié par une commune du Jura bernois où il était instituteur, et d'être un étranger naturalisé récemment.

Or, voici la vérité :

1. Georges Heymann n'a jamais été instituteur, mais est horloger de son métier. La confiance des ouvriers horlogers du Jura bernois et du canton de Neuchâtel l'a appelé, depuis 1913, au poste de secrétaire de leur fédération.

2. Georges Heymann est d'une famille qui ne compte aucun naturalisé, et qui, de tout temps, fut originaire du canton de Berne. Né aux Franches-Montagnes, il fut élevé dans le Jura bernois, où il fit toutes ses classes et son apprentissage d'horloger.

Ainsi, Georges Heymann est donc bien un Suisse authentique, Jurassien d'éducation et de tempérament.

Tous les citoyens amis de la justice et de la vérité voudront protester contre cette campagne malveillante en votant, les 10 et 11 novembre, pour

Georges HEYMANN

secrétaire de la Fédération des Ouvriers métallurgistes et horlogers.

Parti socialiste du Jura-Nord.

Assemblées politiques

Vendredi, à 8 heures du soir, au Terminus, à Porrentruy : Orateur, E. Ryser, conseiller national.

Samedi, à 6 heures du soir, à la maison d'école de Cornol. Orateur : Warmbrot, de Bienne.

Samedi, à 8 heures et demie du soir, au café du Mont-Terrible, à Courgenay. Orateur : Warmbrot, de Bienne.

Samedi, à 8 heures et demie du soir, à la maison d'école de Fontenais. Orateur : G. Heymann, candidat en ballottage.

Toutes ces assemblées sont publiques et contradictoires.

Parti socialiste de Porrentruy.

Un homme de principes ! ?

Les libéraux pensent avoir été très habiles en substituant la candidature de M. Otto de Dardel à celle de M. Richard du Locle, dont on parlait depuis quelque temps déjà. Nous croyons, nous, qu'ils s'illusionnent singulièrement sur la popularité de M. de Dardel, laquelle est sans aucun doute plus apparente que réelle. Le scrutin de dimanche le montrera, et la « candidature de combat » des libéraux méritera ce nom... parce qu'elle aura été abondamment et victorieusement combattue.

M. de Dardel passe dans certains milieux pour un homme de principes. En réalité, il sait, à l'occasion faire un dosage savant d'opportunisme et d'application de ses principes. La ligne droite lui sourit surtout lorsqu'elle est favorable à son parti, ou, tout au moins, aux adversaires des socialistes.

On n'a pas oublié que M. de Dardel, partisan notoire de la représentation proportionnelle, combattit l'an passé toute candidature socialiste au Conseil d'Etat, sous le prétexte que les conseillers sortant de charge n'avaient pas démerité. Le parti libéral étant servi en ce qui concerne la participation au gouvernement cantonal, M. de Dardel ne se préoccupait plus de faire appliquer la R. P., c'est-à-dire la justice, au profit des socialistes.

Aux présentes élections, M. de Dardel qui a si souvent déploré le travail lamentable du parti radical aux Chambres n'hésite pas, en préconisant le bloc bourgeois contre les socialistes, à recommander la réélection des quatre radicaux neuchâtelois qui, à Berne, font partie de la majorité docile que l'on sait. Adieu aussi la proportionnelle : elle risquerait de profiter aux socialistes !

Personne n'ignore que M. de Dardel est adversaire des jeux ; il demande qu'on respecte l'article 35 de la Constitution qui les interdit. Or il sait qu'à Berne, la majorité radicale approuve la violation de la constitution sur ce point et sur d'autres d'ailleurs. Peu importe, M. de Dardel travaille à faire passer la liste bourgeoise de 5 noms qui, si elle avait triomphé, aurait renforcé de quatre voix la majorité radicale à Berne !

Voilà pour le premier tour. Au second, l'attitude de M. de Dardel, homme de principes, n'est guère plus reluisante. Il est proportionnaliste, et il sait qu'avec deux représentants à Berne (l'un aux Etats, l'autre au National), le parti libéral a son compte. Peu importe : il réclame pour son parti — nous ne disons pas pour lui-même ! — un nouveau siège.

Ce n'est pas tout ! M. de Dardel, homme de principe, est évidemment respectueux de la volonté populaire ! Néanmoins, on attendrait vainement sa protestation au moment où son parti essaye de repêcher M. Henri Calame dont le peuple a dit clairement au premier tour qu'il ne veut plus. De mauvais plaisants disent que M. Pignat n'eût été d'aucune utilité à M. de Dardel sur sa liste, tandis que M. Henri Calame pourra lui apprendre à faire des pirouettes ! Comme si, sur ce point, M. de Dardel n'avait pas déjà son baccalauréat.

M. de Dardel s'était acquis autrefois une certaine estime par sa lutte courageuse contre la franc-maçonnerie et sa prétention de régenter le pays, contre les intrigues et le favoritisme chers aux logeards de chez nous et d'ailleurs. Mais, il y a longtemps, hélas, qu'il a fait la paix avec M. Quartier-la-Tente, grand dignitaire des loges suisses. Dès lors qui nous dit qu'une fois à Berne M. de Dardel ne fera pas la paix aussi avec les grands manitous du parti radical suisse auxquels nous devons en très grande partie les maux dont nous souffrons ?

Messieurs les « de » !

Si par extraordinaire les listes bourgeoises triomphaient dimanche, sur 9 représentants neuchâtelois à Berne (2 au Conseil des Etats et 7 au Conseil national), il y aurait 3 descendants de la noblesse plus ou moins ancienne de la principauté de Neuchâtel :

MM. Pierre de Meuron (Conseil des Etats), Bonhôte de Chambrier (Conseil national), Otto de Dardel (Conseil national).

On conviendra sans peine que, pour représenter une population d'horlogers, de vigneron et d'artisans de tous métiers, c'est beaucoup !

Que les aristos du Faubourg au chef-lieu et les quelques enrichis du Locle et de La Chaux-de-Fonds qui essayent de les singer, éprouvent une joie ineffable à glisser dans l'urne d'aussi grands noms, voilà qui est bien compréhensible.

Mais que les radicaux, ceux qui se réclament de 48, ceux qui descendent des Piaget, des Courvoisier, des Humbert et de tant d'autres révolutionnaires trouvent tout naturel d'envoyer à Berne ces vestiges de l'ancien régime, voilà qui montre bien où se laisserait mener la Patriotique radicale si le peuple n'était pas là pour dire son mot.

« Le peuple neuchâtelois est là », disait un jour David Perret. Et nous disons à notre tour : « Le peuple neuchâtelois est encore là, Messieurs, et vous paraissez l'oublier. Dimanche prochain, il vous rafraichira la mémoire. »

Pierre DELREY,

Nos illustrations

Nous rappelons à toutes les sections la vente des illustrations de la « Sentinelle ». C'est de la propagande aussi efficace que loyale. Nous aimerions que tous nos camarades se les procurent et comprennent qu'elles conservent leur valeur même après l'action.

Les sections peuvent acheter des pochettes contenant les neuf illustrations à 50 cent. la pochette (en en prenant dix au moins) ; la pochette séparée, 70 cent.

Question ouverte à M. Otto de Dardel

Monsieur !

Voici ce que je lis dans la « Gazette de Lausanne » :

Le Conseil national et la R. P.

« Notre correspondant de Berne nous écrit :

« Si l'on évalue à 150,000 pour toute la Suisse le total des voix socialistes aux dernières élections et qu'on calcule d'après ce chiffre le nombre des socialistes qui auraient été élus au scrutin proportionnel, on arrive aux résultats suivants : Genève 1, Vaud 3, Neuchâtel 3, Berne 11, Soleure 1, Bâle 3, Bâle-Campagne 1, Argovie 3, Lucerne 1, Zurich 10, Schaffhouse 1, Thurgovie 1, Saint-Gall 3, Grisons 1, Appenzell (Rhodes-Extérieures) 1. Au total 43 à 44 mandats. Les socialistes seraient aussi nombreux que les conservateurs catholiques, mais leurs gains s'effectueraient presque exclusivement aux dépens des radicaux. »

Ainsi donc, grâce à un système électoral que vous condamnez, le parti radical a frustré le parti socialiste de plus de 20 sièges en Suisse. C'est un vol politique manifeste. Voulez-vous nous dire, Monsieur, pourquoi, vous proportionnaliste, vous vous mettez en campagne pour accentuer encore cette injustice, pour vous rendre complice d'une opération que doit condamner tout vrai démocrate ?

Il y a là un problème inquiétant pour les proportionnalistes.

E.-Paul GRABER.

Choses postales

Depuis quelques jours, l'administration des Postes a une fort mauvaise presse. Parce qu'elle a introduit quelques restrictions dans ses services, parce qu'elle projette l'élévation de certaines taxes, les journalistes de la « grande » presse (citons en particulier la « Gazette de Lausanne ») lui ont déclaré la guerre. Ils l'accusent de rien moins que de prendre intentionnellement des mesures pour vexer le public et de faire comme s'il n'existait pas.

Et dans cette croisade contre la bureaucratie, on distribue généreusement aux bureaucrates (lisez les postiers), leur part de horions et de coups de griffes.

L'Administration est assez grande personne pour se défendre elle-même : nous lui laissons le soin de s'expliquer publiquement sur les mesures qu'elle a prises. On pourrait du reste discuter l'opportunité de quelques-unes d'entre elles, et nous aurons l'occasion d'y revenir. L'élévation des taxes surtout mérite un sérieux examen.

Mais nous protestons contre les insinuations de certains journaux ; ils laissent entendre que l'administration se laisse effrayer par les menaces de son personnel, et que c'est sur la « pression d'en bas » qu'elle prend des mesures restrictives. Rien n'est plus faux : le personnel postal se trouve actuellement dans une situation matérielle peu enviable ; il fait tous ses efforts pour l'améliorer, ce n'est un secret pour personne ; mais il agit en plein jour. Les journalistes peuvent-ils en dire toujours autant ?

Au fond de toute cette campagne contre la poste et les postiers, on sent l'irritation causée chez les bourgeois par le fait que les postiers sont entrés résolument dans l'arène politique, et qu'ils se sont en majorité ralliés au socialisme. Comment ! Des fonctionnaires, avec un traitement fixe, osent penser autrement que les autorités ! Ils ont l'audace de se joindre à la classe ouvrière... et de le dire ! Voilà qui dépasse l'entendement de nos pauvres plumeux bourgeois, habitués à plier l'échine tous les jours de leur vie dans les antichambres des journaux.

Les cris d'orfraie de quelques journalistes n'égarentont toutefois pas l'opinion : le public connaît les postiers, il les voit tous les jours à l'œuvre, et sa sympathie ne nous fera jamais défaut.

Un postier.

Un peu de logique, s. v. p.

La logique ne gêne jamais, dit-on, même en période électorale. Ce n'est point, paraît-il, l'avis de Messieurs les libéraux qui sont en train de la reléguer au magasin des accessoires.

Ces messieurs se réunissent au Cercle libéral, à Neuchâtel. Ils sont une centaine. Ils reprochent aux radicaux, qui continuent de porter leurs quatre candidats en liste, de ne pas tenir compte de l'avis donné avec force et clarté par le corps électoral au premier tour. Voilà qui est très bien et très juste.

Seulement, les cent juges libéraux n'en restent pas là. Ils décident d'éliminer l'un des candidats radicaux, et c'est leur droit, assurément. Mais, au lieu d'éliminer M. Henri Calame que le corps électoral a fait passer en queue de liste au premier tour, ils abandonnent M. Pignat. Pourquoi ? Mystère ! Mystère d'autant plus impénétrable que M. Pignat est l'un des conseillers sortants dont une publication libérale disait l'autre jour encore « qu'ils n'ont pas démerité. »

Voilà donc une centaine de citoyens qui prétendent corriger à leur fantaisie le verdict du peuple. Si ce même peuple leur administrait en retour une bonne correction dimanche, il faut avouer que ces messieurs ne l'auraient pas volée.

Le vieux margeur.

Que tous ceux qui veulent protester contre la politique néfaste de Berne, votent samedi et dimanche pour les candidats socialistes !

Ville du Locle

Prix des combustibles

A domicile

Houille flambante, fr. 13.30 les 100 kg.

Boulets d'antracite de la Ruhr » 13.50 »

Briquettes » 10.90 »

Boulets Spaar, belges » 14.50 »

Menu belge » 13.30 »

Coke gros de la Ruhr » 14.— »

» cassé » 15.30 »

Bois de sapin 1.60 le cercle » foyard 1.80 »

» gros déchets, 7.— à 7.80 les 100 k.

Coke de gaz n° 2 et 3, fr. 8.40 les 100 k. pris à l'usine.

Grésillon, fr. 7.— les 100 k. pris à l'us.

Ces prix peuvent être majorés de fr. 0.20 par 100 kg. pour les charbons reçus depuis l'augmentation des tarifs de transport.

Surtaxe de fr. 0.30 par 100 kg. pour livraisons en dehors de ville (Monts, Communal, Replattes, etc.). 7606

Commission de ravitaillement.

Société coopérative de consommation

Neuchâtel 7608

DANS TOUS NOS MAGASINS

Belles POMMES de garde

Pommes Raisin
le kilo : 22 cent.
soit environ fr. 2.50 la mesure

DANS TOUS NOS MAGASINS

JEUNESSE SOCIALISTE
Neuchâtel 6830

Salon de Coiffure de l'Ecluse, 15

Soutenez notre cause en vous faisant raser et coiffer chez nous.

Pharmacie B. BÄHLER

St-Imier

Spécialités suisses et étrangères.

Kola granulée

Antinosine 6124

Huile de Harlem véritable

Toile souveraine - Articles de pansements, Irrigateurs

Mobiliers complets

Chambres à coucher.
Salles à manger.
Salons et meubles divers en sapin, chêne, noyer, etc.
Divans, canapés, fauteuils, etc. - Literie renommée.
Rideaux. 7433

Jacques Sterki, Ameublements

ST-IMIER

Maison réputée pour sa bonne marchandise et ses prix bas.

Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie
Lustrerie Electrique - Objets d'Art
Porcelaines - Cristaux

GEORGES JULES SANDOZ

50, Rue Léopold-Robert

Maison de confiance - Modèles uniques - Prix les plus bas

Quelques bons ouvriers

Soudeurs

trouveraient places stables sur le bracelet extensible chez

MM. Cornu & C^o, Parc 106, La Chaux-de-Fonds

AU MAGASIN DE MODES

Parc, 75

Grand choix de

FUTRES garnis
à Fr. 6, 7 et 8

VELOURS garnis
à Fr. 6.50 2641

AU PROGRÈS



PARDESSUS POUR HOMMES

DEPUIS

49 FRS

À

125 FRS

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

PAUV' GOSSE

PAR

Pierre DAX

(Suite)

Personne ne vint. Le pauvre garçon tomba. Blême, Richard résista encore. Vaincu ? Lui ? Par des hommes ?... Le Destin en avait décidé ainsi. Blessé, il poussa un faible gémissement, voulut encore riposter, mais une nouvelle entaille le fit rouler à terre. Des râles... Des gémissements. Puis, plus rien. Côte à côte, sur l'herbe rougie de sang, les habits troués par les lames affilées, les deux Français gisaient. Alors, ce devint lugubre. Un ricanement annonça la venue d'un troisième personnage, une femme, qui se joignit aux deux bandits. Les minutes furent tragiques. Avec une rapacité fiévreuse occasionnée par la soif de l'or, ce fut elle qui tourna les corps tièdes encore. Elle fouilla les poches, palpa les étoffes, sortit tout ce qu'elle y trouva, pendant que les deux

complices de mort, cuvant leur rage satisfaite, ramassaient le butin. Dès qu'ils eurent en leur possession l'or, les bijoux, tout ce qu'ils purent soustraire, ils disparurent dans l'épaisseur du bois, où ils se savaient en quiétude. C'était fini. Silence complet. De temps en temps, un vol d'oiseau sinistre, précurseur de mort, voletait sur les deux hommes inanimés sur l'herbe rougie...

XIII

Fatalité

Un jeune homme coiffé d'une casquette liserée de bleu, portant en bandoulière une sacoche, montait d'un pas ferme l'avenue du manoir d'Alagnon. Tout l'après-midi, Camille avait rôdé autour de cette avenue... Il s'était reposé plus que de coutume sous les hêtres centenaires qui la bordaient. Lorsqu'il paraissait s'en éloigner, il ne la quittait pas des yeux. Les heures fuyaient. Il s'énervait. Le coup aurait-il manqué ? Son regard se dilatait. Il tournait la tête, écoutait. Personne. Tout à coup, sur cette ombre qui avançait, son oeil se fixa. Il se pencha. Il ne distinguait pas très bien encore. Les cailloux du chemin, raviné par un récent orage, glissaient sous les pas du promeneur. Il mit à point une lorgnette et, soudain, son visage s'épanouit, la dureté de ses traits disparut. Il dévala jusqu'au télégraphiste, qui déboucla son sac et lui tendit un télégramme.

— Merci, mon ami. Voici pour la course. Contrairement à son habitude, Camille évita de causer. Il tourna sur les talons, et, tandis que l'employé repartait pour Murat, fiévreux, il déchiqueta le pointillé du papier bleu et lut : « M. de Nyan sera satisfait. Tout va bien. » Vincent. Camille respira. Le coup n'avait pas raté. Tant mieux ! « Maintenant, pensa-t-il, ne perdons pas de temps. Mme de Nyan a eu ce matin une lettre de Pascaline. L'enlèvement vient d'être fait. Il faut que nous quittions l'Auvergne afin qu'une nouvelle lettre n'arrive pas ici. Dans deux ou trois jours, l'eau aura coulé sous le pont de St-Gall, là-bas, au fond de mes prés. » Il prit la direction du manoir. Nathalia se promenait sur la terrasse, attendant l'heure du dîner. Elle était radieuse. Les lignes lues et relues chassaient de son esprit toute idée de tristesse. Heureuse, elle attendrait maintenant une semaine entière, sans la moindre inquiétude. Camille vint à elle. Il emboîta son pas sur le gravier de la terrasse nue d'arbres qui dominait des vergers chargés de fruits et de riches prairies. — Avez-vous l'intention de prolonger beaucoup votre séjour ici, Nathalia ? Elle le regarda, les yeux à la joie. — Que me demandez-vous ? Est-ce moi qui trace notre vie ? — Allons, allons, madame, encore de petites malices à mon adresse.

— Des malices ? Où en voyez-vous ? — Oh ! je sais ! Les dames n'ont jamais tort. Du moins, elles n'en conviennent jamais. La jeune femme sourit et ajouta : — Vous avouerez que je me suis toujours soumise à vos desirs. Vous avez l'intention de partir, nous partirons. — Vraiment ? — Puisque vous êtes le chef ! Il la regarda. — Je préférerais parfois moins de soumission. Il me semble que quelques contradictions mettraient de la vie entre nous. Elle le fixa. — Prenez garde ! Vous ne savez pas ce que vous me demandez ! — Oh ! — J'ai toujours entendu dire qu'il était préférable de les éviter, les discussions. — A votre âge, on n'est pourtant pas philosophe au point de dissimuler constamment ses pensées. Elle eut un petit mouvement de la tête. — Changeons de thème, si vous voulez bien. Vous en avez assez, n'est-ce pas, de votre séjour en Auvergne ? Vous désirez partir, changer de place. — Mon Dieu !... — Soyez fane. Ne louvoyez pas. Tergiverser ne sert à rien. Ceux qui dissimulent, tôt ou tard, sont pris dans leur supercherie. — Comme vous êtes sévère... positive. — La franchise est un point sur lequel je ne ferai jamais de concession. La loyauté en découle. Une entraîne l'autre. Il se tut.

(A suivre.)



Décoteurs et Visiteurs
Remonteurs de rouages

pour la petite pièce soignée, trouveraient
emploi stable et bien rétribué à la

Fabrique MOVADO

72148 C

Parc 119

7575



Les Ateliers et Bureaux
de la Fabrique

HELD & C^{le}

sont transférés

128, Rue du Parc, 128

PROGRÈS

RUE DE LA SERRE 62-64

Tapis - Rideaux - Linoléums

Grand assortiment de

RIDEAUX - VITRAGES - TAPIS DE TABLE

Milieux de Salon

7603

MAISON DE CONFIANCE

Ouvriers ! Ménagères ! Ne faites vos achats que chez les négociants qui insèrent des annonces dans votre journal

La Fabrique Election

demande

**3 bons mécaniciens
soit 1 tourneur
et 2 ajusteurs**

Places stables et bien rétribuées.

7640

Acheveurs 13"

Sont demandés pour entrée immédiate. — Travail suivi et bien rétribué. — S'adresser au **Comptoir M. Grunfeld, Parc 110.**

7367

Courroies p^r transmission

Cordes massives : Courroies torsées

Lanières à coudre et de rattache

Huile et Graisse pour courroies

J. & A. JÜTZELER

Cuir et Crépins

7625

Téléphone 696 — NEUCHÂTEL — Temple-Neuf 4



Boucherie de la MALATTE

SAINT-IMIER

Bien assorti en viande de **génisse, veau et porc** 1^{re} qualité. — Excellente **saucisse** à la viande et au foie, mode de campagne. — Tous les **vendredis, boudin frais.**

Se recommande,

E. BIHLER.

— Téléphone 208 — Service à domicile — 7624

- Beurre -

Le public de La Chaux-de-Fonds est informé que la troisième répartition de beurre sur ticket 9 aura lieu à partir du samedi 10 novembre 1917, à raison de 100 grammes par personne, au prix de fr. 0.65.

7619

Le ticket 8 sera sans valeur à partir du 9 novembre au soir.

Commission économique.

Société Coopérative de Consommation de Neuchâtel

Chiffre d'affaires en 1916

1,838,688 fr.

Réserve : **Fr. 158,011**

Capital : **" 122,270**

Tous les bénéfices sont répartis aux acheteurs.

La Société est le régulateur incontesté aujourd'hui, des prix de tous les articles dont elle s'occupe. — On devient sociétaire sur une demande écrite, dont le formulaire est à la disposition dans tous nos magasins et au bureau, Sablons 19, et par la souscription d'une part du capital de Fr. 10 au moins. La finance d'entrée est de Fr. 5. — 3501

On est considéré comme sociétaire dès qu'un acompte de Fr. 2. — a été payé sur les Fr. 15. — ci-dessus.

Les coopérateurs conscients ne se servent que dans leur Société.

Abattoir de St-Imier

Il sera vendu **samedi 10 courant**, à partir de 1 1/2 h., une

7626

Vache grasse

depuis fr. 1.50 la livre

Se recommande.

Achat et Vente

de toutes espèces **outils et machines** pour la logerie et mécanique. **Scies à métaux, diamantine, saphirine** (échantillons à disposition). — 7605

A. Chatelain, rue du Puits 14.

On peut gagner une fortune de

Fr. 250,000

le 15 novembre 1917, en achetant un lot **Panama**, payable en compte-courant fr. 5. — par mois. Versez de suite ce montant au compte de chèque postal 112 II^e de la

Banque E. ULDY & C^{ie}
Fribourg A 80383 C 7612

Porcelaine - Faïence

Cristaux — Verrerie

L. TIROZZI

21, Rue Léopold-Robert, 21

LA CHAUX-DE-FONDS

ARTICLES DE MÉNAGE

en tous genres

7092

On cherche pour entrer de suite un

Mécanicien-outilleur

capable.

7613

S'adresser rue du Crêt 2.

APPRENTI

On demande de suite un jeune homme pour l'apprentissage de la mécanique dentaire.

S'adr. au bureau de **La Sentinelle**.

7549

Bracelets extensibles

Quelques bons soudeurs ainsi qu'une ou deux jeunes filles trouveraient occupation suivie à la fabrique Rue de la Chapelle 3, au II^e étage.

7611

Acheveurs remonteurs décotteurs d'échappements, de rouages, pour petites pièces ancre, sont demandés chez

A. Eigeldinger fils
7574 rue de la Paix 129.

Jeune garçon ou fille est demandé, entre les heures d'école, pour faire petits travaux et commissions. S'adresser à l'Alsacienne, rue Léopold-Robert 22.

7607

Boucherie SCHWEIZER

Place de l'Hôtel-de-Ville

Choucroute

Wienerlis, Cervelas

Charcuterie 7643

PORC salé et fumé

Mouton, Veau 1^{er} choix

Viande de **gros bétail** 1^{er} qual.

Escompte Neuchâtelois

Téléphone 5.01

Hôtel Soleil

Rue du Stand 4

Toujours à disposition des organisations ouvrières, belle salle de comités ou assemblées.

Tous les samedi et dimanche, soupers.

Consommations de premier choix.

Se recommande,

Ed. HAFNER.

J'achète aux plus hauts prix :

CHIFFONS mélangés

vieille laine, drap neuf, etc.

Jean Collay

Téléphone 14.02 7121

15, Rue des Terreaux, 15

On demande une jeune fille intelligente pour faire les commissions entre les heures d'école.

— S'adresser rue du Nord 45, au 4^e étage. — A la même adresse, on demande à acheter une couleuse.

7573

Elections au Conseil National

Parti Socialiste Loclois

Vendredi 9 Novembre

à 8 heures du soir

au **Temple Français**

Assemblée publique

et contradictoire

avec le concours de

LA SOCIALE

Orateurs :

Marcel Grandjean

Député

Charles Naine

Conseiller national

Tous les citoyens, sans distinction d'opinion politique, sont invités.

La même invitation s'adresse aux dames. 7621

On donnerait chambre et pension à une dame d'âge qui ferait le ménage en échange. 7586

S'adr. au bureau de **La Sentinelle**.

A louer une belle chambre non meublée, à deux fenêtres.

— S'adresser rue Ph.-H. Matthey 31, au rez-de-chaussée à droite. 7589

On cherche à acheter un **jeune petit chien**. Faire offres avec prix au bureau de **La Sentinelle**.

7597

Acheteur d'un duvet et oreiller, tables carrées, divans, commodes, ainsi que toutes sortes de meubles usagés. — Se recommande, M^{me} Vve Camille Frésard-Meyer, rue de la Balance 4, au 3^eme. 7590

Appareil photographique 9/12, Ica, nécessaire pour faire sérieusement de la photo est à vendre fr. 80. Offres à Marcel Lesquereux, Eplatures n° 97, près La Chaux-de-Fonds. 7587

A vendre une machine à régler très peu usagée. — S'adr. chez M. Jean Touna, Beau-Site 27, St-Imier. 7610

Poussette, usagée, à 4 roues, transformable en charrette, avec logeons, ainsi qu'une **chaise** d'enfant, à bas prix. — S'adresser rue du Temple-Allemand 51, rez-de-chaussée. 7614

Accordéon chromatique, 57 touches, 36 basses, en bon état, marque « Améz-Droz », ainsi qu'une grande flûte en bois, 13 clefs, sont à vendre. Excellente occasion. S'adresser à M. Léon Hossmann, à Pesoux. 7546

Tailleuse. On demande une jeune ouvrière tailleuse, nourrie et logée si on le désire. — S'adr. rue du Temple-Allemand 51. 7614

PROGRÈS

Très grand assortiment de

Tissus pour Manteaux

Velours de laine — Tissus anglais, etc.

Toutes les teintes

— Tous les prix

Ouvriers ! Ménagères ! Ne faites vos achats que chez les négociants qui insèrent des annonces dans votre journal